

# Guerre du lait. Dix ans après, le bilan amer de C. Hascoët

Ronan Larvor

Les mots dessinés sur une bâche noire sont toujours visibles à l'entrée de la ferme de Guengat : « Guerre du lait ». Ce jeudi, c'est un dixième anniversaire plein d'amertume que célèbre Christian Hascoët.



Christian Hascoët, producteur de lait à Guengat, membre de l'Association des producteurs de lait indépendants.

Il est l'un des pionniers de l'Association des producteurs de lait indépendants (APLI), créée en France en décembre 2008, lors d'une crise qui va marquer les esprits sous le nom de « Grève du lait ». Cette année 2009, les producteurs laitiers vont voir leurs revenus baisser de moitié, suite à la libéralisation des marchés et aux pressions des industriels. En septembre la grève du lait sera lancée. Elle s'arrêtera au bout de quinze jours avec quelques promesses à la clé sur les prix. Dix ans après, Christian Hascoët est amer. « La situation actuelle prouve que malheureuse-

ment l'APLI avait raison. C'est un échec évident. La valeur ajoutée échappe toujours aux agriculteurs. C'est un paradoxe avec des industriels qui ont des moyens économiques considérables, qui investissent et des éleveurs qui vont vers une misère économique et sociale. Le rapport de force est resté très défavorable aux producteurs ». Il y a 10 ans, la possibilité de créer des organisations de producteurs pour négocier plus fermement avec les industriels n'a pas vraiment abouti. « Nous voulions constituer une centrale d'offre régionale, or ce sont des

organisations par laiterie qui ont vu le jour dans lesquelles les producteurs ne peuvent rien négocier. Il était ensuite facile aux industriels de s'entendre sur des prix bas face à des producteurs désorganisés. Aujourd'hui, ceux-ci ne peuvent plus bouger. Ils doivent aller au bout de leurs contrats avec les laiteries. Et de toute façon pour aller où. S'ils veulent quitter leur laiterie, ils n'en trouveront pas d'autres ».

« C'est un constat d'échec douloureux. Aujourd'hui le prix du lait de base (90 % de la production) est à 325/330 €. Sauf que si l'on considère la baisse des primes PAC et l'effondrement du prix de la viande, on perd 30€ sur 10 ans. Nous en sommes donc au même niveau qu'en 2009 ». Conséquence, « les campagnes se vident de manière accélérée avec une population vieillissante. Le métier du lait intéresse peu les jeunes. Nous ne sommes pas dans une crise conjoncturelle mais structurelle, de système ».

## Un espoir

Christian Hascoët se refuse à baisser les bras. « Il faut que les producteurs se réapproprient des marques. Pourquoi n'y aurait-il pas un beurre Pays de Douarnenez ou de Quimper, qui serait traité par la Laiterie Le Gall qui marche bien. Cela répondrait à l'attente de la société de produits identifiés, équitables, de qualité. Il faudrait que des producteurs se regroupent en collectif, qu'il y ait un soutien des politiques. Ce qui risque de bloquer c'est l'effondrement psychologique actuel, le manque d'énergie. Mais je sais que cela se discute sur le principe. Nous avons le droit à des projets, pas seulement des devoirs ».